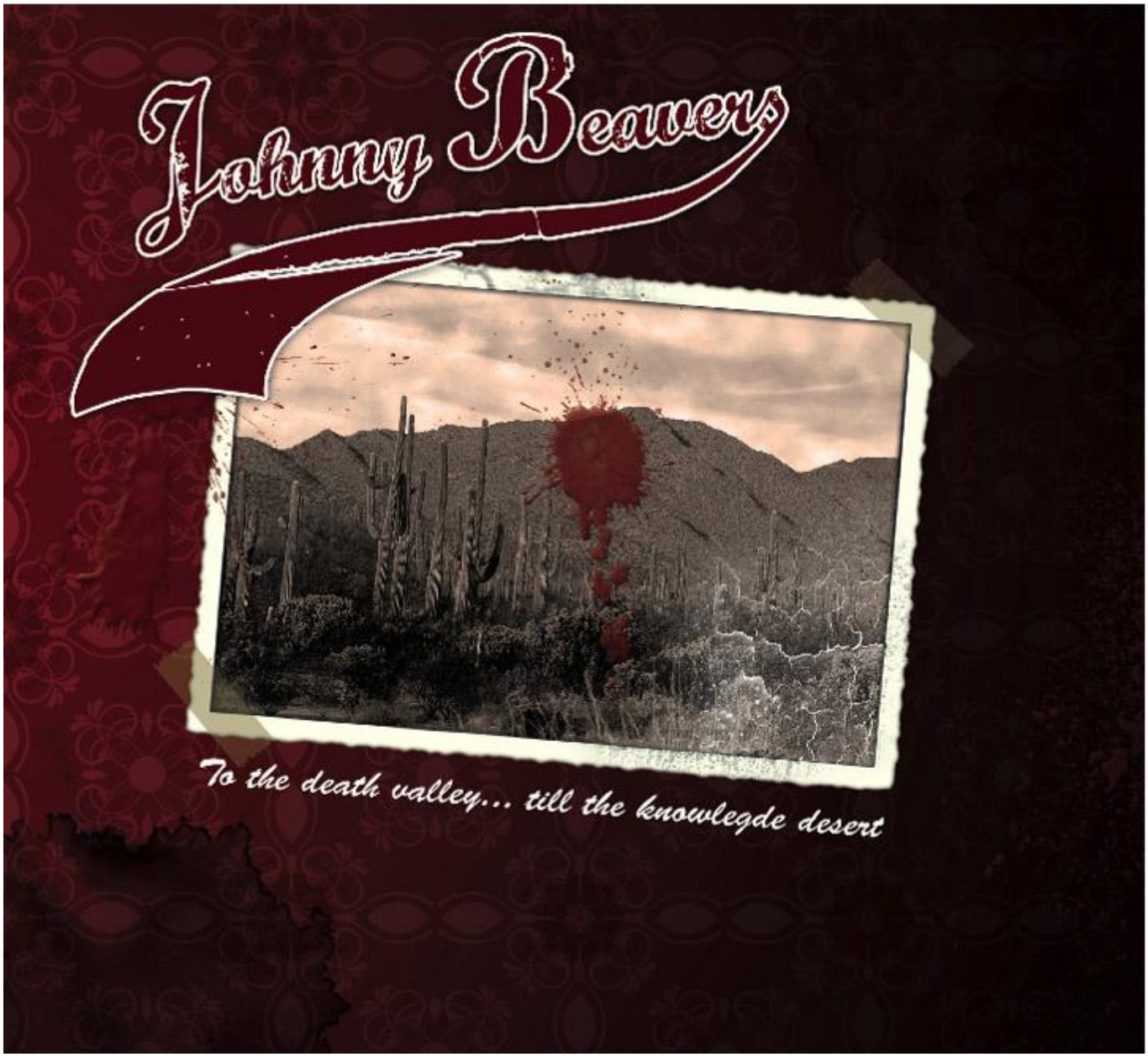
JOHNNY BEAVERS [Fra] To the Death Valley...till the knowledge desert (Autoprod - 2010)



En vingt-six minutes et quelques, en cinq morceaux touffus,

les héraultais de **JOHNNY BEAVERS** baladent les têtes au moyen d'un rock graisseux et stoner boosté au punk et au metal, mais aussi à la fusion groovy. Un chanteur musicalement schizophrène « joue » systématiquement les morceaux tout en effeuillant un prisme vocal étendu et non exempt du feeling que l'on a tendance à chercher longtemps avant de le trouver sur la majorité des disques qui garnissent, tel des hordes de factures, une boîte aux lettres à deux doigts du burp, sonore qui plus est.

Pour les culturés qui lisent ces lignes on pourra chacun noter des réminiscences surprenantes, pour la **Church**, ce sera, sans ordre ni

importance : **BEATCREAM** ou un **URBAN DANCE SQUAD** peace, mais également, pourquoi pas, **QOTSA**, **SUICIDAL TENDENCIES** / **INFECTIOUS GROOVE**, les vieux **SOUNDGARDEN**, **FAITH NO MORE**, **METALLICA** et **Robert Plant**, y a de quoi perdre les pédales n'est-il pas ?

Enrobés dans un son puissant signé **Michton**, encore, les morceaux de ce maxi affriolant risquent fort de contredire l'adage que trop d'originalité tue l'originalité. Mais si cela ne vous dérange pas trop, vous vous ferez une idée vous-mêmes hein ?

Get ready motherfuckers !

http://www.myspace.com/jblikejohnnybeavershttp://www.myspace.com/jblikejohnnybeavers

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.